

précurseur de ce genre d'éloquence, doux et pénétrant, où s'immortalisa, au XVII^e siècle, l'archevêque de Cambrai. Par sa valeur littéraire, ce début de l'un des plus anciens monuments de notre éloquence chrétienne mérite d'être exhumé d'un indigne et trop long oubli ; la traduction qui va suivre le donne dans son intégrité, sinon dans sa beauté :

« Toutes les œuvres du Dieu rédempteur sont bonnes, sou-
 « verainement bonnes, en quelque nombre que l'œil les aper-
 « çoive, que l'esprit les considère, que l'intelligence les
 « explique, que la nature humaine les embrasse. Oui, vous
 « chercherez en vain un spectacle plus éclatant que la
 « voûte éternellement changeante du ciel, un émail plus
 « admirable que le sol fleuri de la terre, un quadrigé plus
 « prompt que le cours du soleil, plus agréable à la vue que
 « l'astre de la lune. De même vous ne trouverez jamais rien
 « qui soit merveilleux comme l'indescriptible mosaïque des
 « constellations, fécond en produits utiles comme le souffle
 « des vents favorables, pur comme le cristal de la lumière
 « éthérée, parfait comme l'organisation humaine ; tant sont
 « bonnes, souverainement bonnes les œuvres du Dieu
 « rédempteur !

« Mais quel bienfait plus grand, plus indispensable que
 « l'eau ? N'est-ce pas elle qui, par sa nature, purifie, entre-
 « tient, arrose ? Elle qui soutient la terre ? elle qui donne
 « naissance à la rosée et fait prospérer la vigne ? elle en-
 « core qui hâte la maturité de l'épi, adoucit le raisin,
 « attendrit l'olive et donne au fruit du palmier son aimable
 « saveur ? N'est-ce pas à l'eau enfin que la rose doit sa
 « couleur vermeille, la violette sa floraison odorante, le lis
 « la beauté de ses calices splendides ? Que dis-je ! sans l'eau,
 « sans son principe, rien dans la création ne subsisterait
 « de ce que nous y voyons ; principe bien excellent, en
 « effet, car, tandis que les autres éléments ont établi leur